

En Christ, l'éclatante manifestation du salut

Abaissement, croix, élévation

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... » Jn 3.16

Très différent des Synoptiques, l'évangile selon Jean nous donne, à travers l'expérience spirituelle de l'apôtre, un texte à la fois éternel et intimiste. Plusieurs de ses paroles véhiculent « une doctrine chrétienne originale du salut¹ », par exemple la manière frappante avec laquelle, dès le prologue, l'auteur présente l'incarnation du *Logos*. Ce sont quelques-unes de ces paroles essentielles que j'aimerais reprendre et essayer d'approfondir.

* *
*

Jean-Baptiste ne savait pas vraiment qui était Jésus. À son baptême, la descente de l'Esprit lui révéla sa messianité. Le lendemain il en témoigna, le désignant comme « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (1.29). Dans le NT, c'est la première mention de l'image de l'agneau, que la vie agricole et religieuse d'Israël rendait si parlante : symbole d'innocence, de silence face à la tonte ou à l'abattage (Es 53.7 ; Ac 8.32), de sacrifices². Quelques brèves remarques sur les vocables-clé de ce passage.

Le monde : Jean affectionne ce mot³, peut-être parce qu'il résume à lui seul toute l'histoire du salut. Bien que créé par la Parole, le monde, c'est-à-dire l'humanité pécheresse,

¹ M. MORGEN, *Afin que le monde soit sauvé, Jésus révèle sa mission de salut dans l'évangile de Jean*, Paris, Cerf, (Lectio divina n° 154), 1993, p. 9,12,13.

² Sacrifices de consécration (Gn 22.7), de communion, comme la Pâque (Ex 12), holocauste perpétuel (Ex 29.39), de sacrifice pour le péché (Lv 4.32).

³ 187 mentions dans le NT dont 106 rien que dans les écrits johanniques, ex. : Jn 1.9,10 ; 3.16,17 ; 6.33 ; 7.7 ; 8.12,23 ; 12.47 ; 13.1 ; 14.17 ; 15.19 ; 16.8,33 ; 17.5,6,9 ; 18.36,37 ; 1J 2.2 ; 3.13 ; 2J 1.7 ; Ap 11.15.

ne la reçoit pas. Mais Dieu aime le monde et, pour lui, envoie son Fils. Sa mission sera de faire connaître Dieu, de le révéler.

Le péché. Dès le début, l'image des ténèbres refusant la lumière souligne la force du mal. Jean, parlant pour la première fois du péché, ne dit pas *les péchés* (des hommes) mais *le péché* (du monde). Ce ne sont pas les actes *horizontaux* d'immoralité ou de violence qui sont visés en premier, mais l'attitude fondamentale d'incrédulité et le refus de garder la parole, *rupture verticale* avec la source de la vie. De graves conséquences en découleront. D'où la nécessité de dénoncer le prince de ce monde et d'en triompher afin de rétablir la communication rompue. C'est la fonction de Dieu, par le ministère de l'Agneau, d'enlever⁴ le péché qui fait obstacle à la relation, et de pardonner⁵. Je me borne ici à signaler le fait. Je reviendrai ultérieurement sur le processus. **Principe n° 64 : Un des aspects essentiels du salut et de l'œuvre du Christ est d'ôter le péché du monde.**

*

A Nicodème Jésus explique : « Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde

⁴ Ôter, enlever, prendre, 100 m. dont 29 dans les écrits de Jean, par ex. : Mt 13.12 ; Mc 2.9 ; Lc 6.29 ; Jn 2.16 ; 10.18 ; 11.39 ; 1J 3.5. Cf. G. STÉVENY, *Le mystère de la croix*, Vie et Santé, 1999, p. 376.

⁵ Le verbe grec « relié à la notion de péché équivaut dans la LXX à pardonner », X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. I, Seuil, p. 170.

soit sauvé par lui. » (3.14-17) Après la mention de l'élimination du péché⁶, ce passage condense une somme impressionnante de vérités fondamentales sur le salut : sa source (l'amour de Dieu), sa nature (la vie éternelle, équivalent johannique du salut), ses destinataires (le monde), ses bénéficiaires (quiconque), son but (le salut, non la perte/jugement), son agent (le Fils), sa modalité essentielle (l'élévation du Fils), son moyen (le don), sa condition (croire). Il faudrait aborder tous ces sujets, ce qui est impossible. Je reviendrai plus loin sur l'élévation, me contentant ici de quelques remarques sur le don.

L'amour et le don. L'amour, dit-on, est plus qu'un sentiment, c'est un principe. Mais rarement ce principe est énoncé. La parole de Jésus le révèle : Dieu a tant aimé qu'il a donné. Le principe de l'amour est *le don de soi*. Dans ses divers champs d'application, religieux, conjugal, familial, vocationnel, etc., l'amour véritable ne peut se limiter à n'être que don d'objet. Ce dernier, s'il existe, est toujours, peu ou prou, l'expression de l'offrant lui-même, et c'est sa valeur. Dans sa forme sublime, celui du bon berger, le don de soi peut être total et il n'est pas de plus grand amour (15.12). Chez Jean, le don est par excellence la ligne explicative et pratique qui, en Christ, révèle Dieu, le salut et, par voie de conséquence, le sens de la croix. N'est-ce pas singulièrement plus beau et acceptable que certaines spéculations juridiques traditionnelles ?

Le vrai don est désintéressé (bien que la personne aimante soit pleine d'intérêt pour...), il n'exige rien en retour (même si ce retour peut être désiré) et bien sûr ne saurait être l'occasion d'un marchandage. Caractéristi-

⁶ « Ôter le péché » est une délivrance, source d'un grand bonheur et d'un renouveau possible. Mais cette 1^{ère} phase, pour vitale qu'elle soit, est négative (enlever). Le salut est, positivement, appel à marcher avec Dieu, inspiration et présence de sanctification, de maturation, de dépassement de soi. Se focaliser sur le péché risque de faire oublier l'essentiel, la dynamique positive de la vie en Christ.

ques particulièrement vraies et fortes dans le cas du salut pour les hommes, que le Christ de Jean incarne de nombreuses manières. **P. n° 65 : Le salut est don d'amour, don de soi ; c'est là l'essence aussi bien de l'action de Dieu en notre faveur que de la réponse du croyant à l'initiative divine.**

*

Dans les synoptiques Jésus annonce trois fois sa passion. Dans Jean, la même triple affirmation se retrouve mais exprimée différemment. En Jn 3.14, le Christ évoque sa mort en répétant la notion d'élévation. Il y revient encore à deux occasions : « Quand vous aurez *élevé* le Fils [...] alors vous connaîtrez ce que je suis [...] Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable (8.28,29) [...] quand j'aurai été *élevé* de la terre, j'attirerai *tous* à moi [...] ainsi, il signifiait de quelle mort il devait mourir. » (12.32,33).

Dans ces lignes, la croix comprise comme une *élévation*⁷ (ou *exaltation*), sens que le reste du NT ignorait jusqu'à présent, donne à la mort de Jésus une richesse et une importance capitales. Cette révélation, « une des grandes laissées pour compte de la pensée chrétienne⁸ », concerne d'abord la personne du Christ⁹ en tant que Seigneur et la dyna-

⁷ *Hupsoô*, élever, exalter (20 m., ex. : ici et en Lc 1. 52 ; 18.14 ; Ac 2.33 ; 5.31 ; Jc 4.10). Dans la LXX cette racine traduit plus d'une demi-douzaine de racines hébraïques : Dieu, l'Élevé par excellence (Ps 7.18), l'élévation physique, sociale ou l'exaltation spirituelle (par ex. : Jb 36.7 ; Ex 15.2 ; Es 52.13). Dans le NT plusieurs autres verbes expriment la même idée : *anapherô*, enlever, offrir, porter (ex. : Lc 24.51 ; Hé 13.15 ; 1P 2.24), *epairô*, lever (ex. : Jn 17.1 ; Ac 1.9).

⁸ A. MIRE, art. « *Hupsoô*, élever, exalter », *Nouveau Vocabulaire Biblique (NVB)*, Bayard, 2004.

⁹ Notons qu'avant d'être sotériologique, c'est-à-dire lié au salut, ce sens de la croix est d'abord christologique : il concerne sa personne. Cela rejoint ce qui a été dit la fois dernière sur le salut par le *Nom* (de Jésus). En lui l'être et le faire coopèrent étroitement au plan du salut.

mique de son ministère. Elle associe ensuite à cette élévation les croyants eux-mêmes. Le terme d'exaltation se rapporte d'abord à l'Ascension¹⁰. Comme celle-ci n'aurait pas eu lieu si Jésus n'était pas ressuscité, les deux événements, résurrection et ascension, parfois implicites, sont souvent associés entre eux et avec les idées d'élévation et de gloire. La résurrection¹¹, bien que jamais nommée exaltation, l'implique comme relèvement d'entre les morts et authentification (Rm 1.4) de Jésus comme Fils de Dieu.

Or, *fait surprenant*, Jean nous apprend que cette élévation concerne aussi et paradoxalement sa mort. La gloire de Jésus revenant sur les nuées, déjà évidente lorsqu'il est à la droite de son Père, lorsqu'il monte au ciel, ou lorsqu'il ressuscite, est déjà là, présente quoique plus ou moins voilée, pendant tout son ministère terrestre¹² et spécialement, à la croix, quand il meurt en disant *tout est accompli*. Ces mots ne veulent évidemment pas dire que Jésus *n'aura plus rien à faire* ! Ils disent que par sa totale fidélité, en Dieu, dans sa mort, *tout* est non seulement annoncé mais déjà effectivement *présent* : son exaltation sur le bois comme dans son ascension, sa victoire, son règne, le salut. **P. n° 66 : La mort du Christ est exaltation, souveraine élévation, afin que tous reconnaissent la Seigneurie de Jésus et son indiscutable compétence à procurer pardon et paix et à envoyer l'Esprit.** Ce renversement de valeurs, une malédiction devenant élévation, donne à la croix un sens radicalement nouveau, mais cohérent avec ce qui vient d'être dit de la gloire de Jésus. La glorification, par laquelle souvent le Christ désigne sa mort, confirme et complète la réalité de l'élévation.

¹⁰ Lc 24.51 ; Ac 1.9 ; 2.33,34 ; 5.31 ; Ep 4.8. Dans Ph 2.9-11, Paul amplifie l'élévation, après l'abaissement de Jésus-Christ, tant par le vocabulaire (*hyper-élevé*) que par la force et l'abondance des images.

¹¹ Qui est de l'ordre de la vie et de sa transcendance sur la mort, alors que l'élévation est en rapport avec le pouvoir reconnu.

¹² Jn 1.14 ; 2.11 ; 7.18 ; 8.50 ; 11.4,40 ; 17.5,22,24.

*

Reprenons l'exemple de Jn 12.20-36. Au v.23 le thème de ce passage est annoncé : il s'agit bien de la *glorification* et de *l'heure*¹³ de Jésus. L'analyse, même rapide, de la suite, révèle une structure symétrique de mots ou d'idées avec la répétition centrale (v.27) de *l'heure* du Fils avant la troisième annonce de son *élévation* (au v. 34) :

v.24 grain *tombe* en terre¹⁴

v.25 *déteste* la vie dans ce monde

v.26 le Père *m'honore*

v. 27 l'heure du Fils

v.28 Père glorifie ton Nom

v.31 *jugement* du monde, prince chassé

v.32 Jésus *élevé* de terre.

... si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
Jn 12.24

« Jean a compris la croix comme [...] le signe parfait et définitif. D'où l'emploi massif du verbe glorifier¹⁵ en référence à la crucifixion. Loin d'être une preuve de l'abandon de la part de Dieu [...] la croix opère la glorification de Jésus, elle marque la réinstallation du Fils obéissant dans sa splendeur éternelle et achève [...] la révélation du Fils unique et véritable Sauveur¹⁶. » Les notions d'élévation et de glorification sont très voisines et s'éclairent mutuellement. À l'exaltation sont associés la Seigneurie du Christ et le pouvoir d'envoyer l'Esprit, d'accorder la paix, de pardonner les fautes. Devant une telle manifestation tout genou fléchit. La glorification¹⁷, elle, fait

¹³ 26 m. chez Jean, par ex. : 2.4 ; 4.21-23 ; 5.25,28 ; 7.30 ; 8.20 ; 12.23,27 ; 13.1 ; 17.1.

¹⁴ Notons ici l'explication de la nécessité de la mort du Christ par l'image biologique du grain qui pour donner une abondante moisson doit germer et mourir.

¹⁵ *doxazô*, 24 m. chez Jean, ex. : 7.39 ; 17.1-10.

¹⁶ P. LÉTOURNEAU, art. « Doxa, gloire », *NVB*.

¹⁷ La glorification, présence *intensive* de Dieu près de son Fils à la croix, permet de dépasser un malentendu sur la parole : *Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* Ce cri de déréliction est l'expression d'une angoisse dont Jésus fut délivré (Hé 5.7, trad. de O. CULLMANN ou de J. HÉRING). Le sens global de l'évocation du Ps 22 se comprend au v.25 : *Dieu ne se détourne pas du malheureux*. L'idée de l'absen-

plus porter l'accent sur le poids et le rayonnement spirituels que le Fils avait avant que le monde fut et que confirme sa victoire généreuse dans la fragilité surpuissante de l'amour. **P. n° 67 : La glorification de Jésus par Dieu dans tout son ministère et spécialement à sa mort sur la croix, établit, confirme et montre le salut qu'il opère par sa vie de communion, de fidélité et de sacrifice.**

*

La notion d'exaltation-glorification réinsère la mort de Jésus dans sa véritable perspective : le dessein de Dieu est que son Envoyé réponde pleinement à la vocation initiale de l'humanité. **P. n° 68 : La mort de Jésus en tant que glorification s'inscrit de manière positive et dynamique dans le plan du salut.** Pour que Jésus soit le médiateur de la Nouvelle Alliance, il fallait non seulement qu'il soit le Dieu incarné mais qu'en tant qu'homme il combatte victorieusement le prince de ce monde, le jette dehors (12.31 ; 16. 11) et devienne le chef de file d'une humanité nouvelle, l'Homme par excellence (19.5) parfait, définitif. Certains ont pu écrire que Jésus était venu *pour mourir*. C'est un raccourci qui déforme le sens de son incarnation. Jésus est venu *pour vivre*, être le dernier Adam, faire triompher la Vie (sens de la résurrection) et devenir, sur le terrain, le Seigneur plénipotentiaire (sens de l'exaltation). Dans cet itinéraire, la croix est, après l'incarnation, le moment éminent de l'identification totale de Dieu à l'Humain, c'est-à-dire, simultanément, l'abaissement extrême et l'exaltation souveraine. Ainsi l'humanité, solidaire du Christ comme le corps l'est de

ce *réelle* de Dieu se fonde sur un raisonnement partant de l'idée non biblique que la mort du Christ serait un châtement. L'Écriture s'élève contre ces spéculations sur le châtement et l'absence de Dieu (2Co 5.19 : *Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même*, cf. Jn 8.29) qui engendrent une assertion plus effarante encore : la croix serait la seconde mort. Mais celle-ci (Ap 20.14) est un *anéantissement irréversible*, alors que la croix est *exaltation et prélude* à la résurrection.

la tête, est appelée par Dieu, après son abaissement, à avoir part à l'élévation, à la gloire des enfants de Dieu (Rm 8.18 ; 1P 5.6). **P. n° 69 : La glorification du Christ confirme son combat victorieux sur le mal et fonde son statut de représentant et chef de l'humanité nouvelle.**

*

La place manque pour développer de multiples autres aspects de l'action du *Sauveur du monde* (4.42). Mentionnons que pour Jean, Jésus, après avoir attiré les hommes à lui, les éclaire, leur révèle le Dieu véritable et leur donne le pouvoir de devenir ses enfants ; il les nourrit, les inspire, leur accorde vie en abondance, paix, joie¹⁸. Parce que le Christ s'est *donné*, toutes choses lui ont été données et, à son tour, il peut *donner* abondamment la grâce, la vérité qui libère, un exemple, un commandement nouveau, la connaissance, la gloire. Par des-

Voici l'Homme ! Jn 19.5

sus tout il les aime à l'extrême (13. 1) : il les *lave*, c'est-à-dire les sert et leur apprend à accepter d'être servis, purifiés, pardonnés. Ce chemin de vérité et de vie (14.6), fera qu'à leur tour ils seront ses serviteurs puis ses amis (15.12-17), préparant ainsi la voie à la venue du Saint-Esprit (14.15-25).

**

*

Ces différentes facettes de la personne et de l'œuvre du Christ nous invitent à la fidélité, à l'adoration, à l'émerveillement, devant la beauté et la richesse infiniment variée du dessein de Dieu. Les fondements et les principes du salut dégagés de l'étude de l'AT puis de l'Évangile sont un bouquet varié et harmonieux, non une *pensée unique*. À la veille d'aborder l'enseignement de Paul, difficile mais fondamental, concernant le salut, il convient de nous en souvenir.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 02/05/2009

¹⁸ 10.10 ; 14.27 ; 15.11 ; 16.20-24 ; 17.13.